

## Études supérieures, des dispositifs pour donner espoir aux lycéens

Le 15 novembre, le lycée Jean-Hyppolite de Jonzac a accueilli des élèves de Science Po Bordeaux et des anciens du programme "Cordées de la réussite".



Les élèves charentais- maritimes devant le palais du Luxembourg à Paris

« Je le peux parce que je le veux » (JPPJV). Ce programme, rehaussé d'une certaine idée de la méritocratie dans la réussite scolaire, prône l'égalité des chances.

Le dispositif créé par Sciences Po Bordeaux en 2004, soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, a été présenté mercredi 15 novembre aux élèves du programme "Cordées de la réussite" du lycée Jean-Hippolyte de Jonzac. Pour l'occasion Bénédicte Robert, rectrice de l'académie de Poitiers,

et la direction de l'institut d'étude politique (IEP) avaient fait le déplacement, avec comme animateur Yves Déloye, politologue et ancien directeur de l'établissement.

Sur le papier, l'objectif de JPPJV est simple : « accompagner les enfants dans leurs ambitions et leur réussite scolaire », explique Pascal Beltoise, proviseur du lycée Jean-Hippolyte la veille de la réunion. S'il est commun aux élèves ruraux de ressentir une forme « d'illégitimité », « d'autocensure »

face aux études supérieures, d'après les dires du proviseur, le programme JPPJV veut amoindrir ces sentiments.

Un accompagnement de deux ans, pour préparer les concours d'entrée aux IEP et autres filières sélectives, est proposé à certains élèves de 50, lycées de Nouvelle-Aquitaine partenaires du programme, dont 12 dans l'académie de Poitiers. « Notre but est de faire en sorte que des écoles comme Sciences Po arrivent dans votre champ de possibilités pour vos études supérieures », a expliqué Yves Déloye devant les lycéens jonzacais.

### Rompre le « syndrome de l'imposteur »

Après presque 20 ans d'existence, les prépas JPPJV ont permis à une petite partie de la ruralité de toucher aux fastes des filières sélectives. En 2022, parmi les 275 admis au concours d'entrée de Sciences Po Bordeaux, 14 % des admis étaient issus du programme JPPJV, soit 49 étudiants. « Quel que soit votre lieu d'habitation, votre héritage ou vos origines, il y a toujours un intérêt à déposer une candidature », continue l'ancien directeur.

De belles paroles qui, une fois ancrées dans la réalité des études, sont un peu plus nuancées par ceux passés par les programmes d'égalité des chances. Noa et Alix, étudiants de l'IEP, sont d'anciens lycéens jonzacais du programme JPPJV. « L'adaptation peut parfois prendre du temps, ne serait-ce qu'à la vie urbaine quand on est habitué à la campagne », avance Noa, en première année, pendant la réunion.

« Il y a une bonne ambiance en général », continue Alix, en troisième année à l'IEP bordelais. Parfois, on

peut développer un syndrome de l'imposteur, en se disant qu'on n'a rien à faire ici. »

Cette déclaration a fait réagir la rectrice, Bénédicte Robert. « Quand on agit de manière volontariste, on observe que les élèves de milieu rural accèdent mieux aux études supérieures. Il ne doit pas y avoir de syndrome de l'imposteur. À nous de vous donner confiance, de vous montrer qu'à travers le travail, vous êtes là pour grandir, donner un sens à vos efforts. »

### Destination : les écoles parisiennes

Le programme JPPJV n'est pas le seul dispositif dont fait partie l'établissement jonzacais. En octobre, six lycéens ont participé au programme "De la Charente-Maritime aux grandes écoles" qui les a amenés à découvrir des filières sélectives dans la capitale. Aux côtés d'une vingtaine d'autres élèves, notamment Royannais, ils ont également visité le Sénat et le campus de l'école de commerce HEC.

Cyriane Duthoit